

Hommages à

Pierre Salengros (1941 – 2022)



Professeur Honoraire de l'Université Libre de
Bruxelles

Ancien Co-Directeur du Laboratoire de Psychologie
Industrielle et Commerciale (ULB)

Ancien Doyen de la Faculté des Sciences
Psychologiques et de l'Education (ULB)

Ancien Président de l'Institut du Travail (ULB)

Hommage de Guy Karnas à la mémoire de Pierre Salengros récemment disparu.

Je connaissais Pierre Salengros depuis 55 ans, puisqu'en 1967 j'étais étudiant en psychologie industrielle (comme on disait chez nous) au sein de ce qui était alors l'École des Sciences psychologiques et pédagogiques de l'Université Libre de Bruxelles. Pierre Salengros, qui me précédait dans les études de psychologie, puisqu'il les termina au moment où je les commençais, était alors chercheur et maître de stages au Laboratoire de Psychologie Industrielle que dirigeait Jean-Marie Faverge. Depuis, je n'ai pratiquement plus quitté Pierre Salengros puisque dès la fin de mes études j'ai intégré moi-même en 1968 ledit laboratoire (devenu aujourd'hui Centre de recherche en Psychologie du Travail et de la Consommation) et que j'y ai mené toute ma carrière. Tel fut aussi le cas de Pierre Salengros. Nous avons ainsi progressé ensemble, partageant, au-delà de nos différences notoires, bien des choses en commun. Ainsi, nous avons été très tôt dans notre carrière professorale cotitulaires d'un même enseignement, nous avons écrit ensemble de nombreuses communications, des articles, des rapports de recherche, des notes de cours, nous avons réalisé et dirigé ensemble des recherches, et nous avons été durant 25 ans les codirecteurs du laboratoire qui nous avait d'abord accueillis comme chercheurs.

Je ne retracerai pas dans le détail la carrière de Pierre Salengros car d'autres l'ont fait dans de merveilleux textes: un texte publié dans la revue *Psychologie du travail et des organisations* en 2007 à l'occasion de son admission à l'honorariat (Sabine Pohl, Catherine Hellemans, Michel Sylin, Cécile van de Leemput. Pierre Salengros, une carrière dévouée à la psychologie du travail et à ses acteurs, *Psychologie du travail et des organisations*, Déc. 2007 vol. 13 n°4 – Numéro spécial en hommage à Pierre SALENGROS) ; et tout récemment, un texte – que je trouve remarquable – publié suite à son décès sur le site de la Faculté des Sciences Psychologiques et de l'Education de l'U.L.B. . (<https://psycpsycho.ulb.be/navigation/accueil/le-secretariat/pierre-salengros>).

Je voudrais pour ma part, ici plus simplement, rendre hommage à Pierre Salengros au travers de ce qui m'est apparu tout au long de ma vie à ses côtés quelques-uns de ses apports, quelques-unes de ses qualités. Je serai donc, par la force des choses, partiel et partial. Je ne parlerai notamment pas du rôle important qu'il a joué dans la gestion de notre université en ayant été entre autres Secrétaire et Doyen de Faculté, et en participant à de nombreux organes et instances de gestion de notre université. Les textes cités ci-dessus font plus largement référence à cet aspect.

Pour ma part, j'évoquerai ici quatre points.

Sur le plan scientifique, je voudrais relever la pertinence des apports de Pierre Salengros dans des recherches financées par la CECA auxquelles il a participé, sous la direction de Jean-Marie Faverge, au tout début de sa carrière professionnelle. Ses travaux, à côté de ceux d'autres chercheurs, ont contribué à l'émergence de l'ergonomie des systèmes, et donc à la mise en lumière du rôle des régulations dans l'activité des travailleurs ; ce qui devait amener à repenser fondamentalement, entre autres, la problématique de la sécurité au travail. Ce qui me paraît tout à fait significatif, c'est que la contribution de Pierre Salengros à ces développements, était empreinte d'une grande attention à la personne du travailleur, d'une sincère empathie, autant que d'une grande rigueur scientifique.

Sur le plan scientifique toujours, je retiendrai l'infléchissement que Pierre Salengros a pu donner à ses préoccupations de chercheur, en contribuant à un domaine dans lequel il fut un des pionniers en Belgique, à savoir la psychologie commerciale, ouvrant la voie à la psychologie de la consommation. Il fut un des premiers, sinon le premier, à créer en Belgique un laboratoire et un enseignement spécifiquement consacrés à cette discipline, tout en y donnant une orientation imprégnée d'ergonomie. Cette évolution, il l'a voulue notamment car cet enseignement et les recherches qui l'étayaient allaient permettre d'élargir le domaine couvert par le laboratoire qui nous occupait – et ouvrir, corrélativement, le champ des activités professionnelles qui s'offriraient à nos futurs diplômés. Cependant, cet infléchissement ne l'enferma pas dans ce champ de recherche, puisque tout au long de sa carrière, il allait continuer à traiter de questions d'ergonomie et surtout de ce qu'il est convenu d'appeler de questions de psychologie du travail et des organisations, répondant dans ces domaines à des demandes sociétales, et en accompagnant de très nombreux étudiants, chercheurs et doctorants s'intéressant à ces questions ; et cela, bien au-delà de son admission à l'honorariat.

Ce dernier aspect m'amène à évoquer le rôle particulièrement significatif joué par Pierre Salengros dans l'encadrement des étudiants de notre Faculté, mais aussi d'autres Facultés ou Instituts de notre université (tel l'Institut du travail dont il fut plusieurs années Président). En cela, Pierre Salengros a su faire une qualité de ce qui pourrait être considéré par certains comme un défaut à l'heure de la spécialisation à outrance : la diversité de ses centres d'intérêt. Tant ses collègues les plus directs, que les chercheurs dont il a été le directeur, les chercheurs avec lesquels il a collaboré, et surtout les très nombreux étudiants qu'il a contribué à former en dirigeant leur travail de fin d'études sans les enclaver dans les frontières d'un domaine de recherche étroit qui aurait été le sien, ont pu bénéficier de cette qualité. Il a été ainsi l'un des acteurs essentiels de la formation de nombreuses générations de psychologues belges en les aidant à s'intéresser à des questions nouvelles, contribuant à l'ouverture de la discipline à de nouveaux champs de recherche et à de nouvelles applications.

J'ai indiqué plus haut que nous avons été pendant 25 ans codirecteurs du Laboratoire de Psychologie Industrielle, qui était devenu au moment de notre désignation conjointe le Laboratoire de Psychologie Industrielle et Commerciale (dont le nom changera encore par la suite). Ce n'est que notre admission à la retraite qui mit fin à cette codirection, le statut de retraité nous y obligeant. Nous avons vécu ces 25 années sans la moindre mésentente, sans l'ombre d'un risque de « divorce ». Je pense qu'il s'agit-là d'un cas de durée d'une collaboration dans la direction d'un centre de recherche et d'enseignement vraisemblablement exceptionnel, tout au moins très rare, dans une institution universitaire qui m'est souvent apparue comme peu propice à ce genre de coopération. Je pense que si ce fut possible, c'est grâce à ce qu'étaient les qualités de sociabilité, de convivialité, d'esprit de coopération et de loyauté de Pierre Salengros. Nombreux furent d'ailleurs ceux qui purent observer ces qualités et les apprécier.

Avec le décès de Pierre Salengros, j'ai perdu celui qui fut tout au long de ma vie professionnelle un collègue, certains diraient un compère, je dirais un ami. Je ne peux ici qu'exprimer une profonde tristesse et proposer de la partager avec ceux qui l'ont connu ainsi qu'avec sa famille et ses proches que je ressens aussi un peu comme mes proches, car si nous avons mêlé nos vies professionnelles, nous avons aussi tout simplement mêlé nos vies.

Hommage de la Faculté des Sciences psychologiques et de l'Education de l'Université Libre de Bruxelles et du Centre de Recherche en Psychologie du Travail et de la Consommation

Pierre Salengros est né en 1941 au cœur du bassin minier de la Région de Charleroi. Après de des études à l'Athénée d'Uccle I, il intègre l'Ecole des Sciences Psychologiques et Pédagogiques de l'ULB en 1959 où il suivra les enseignements de la section de psychologie industrielle.

Diplômé en 1964, immédiatement au Laboratoire de psychologie industrielle pour participer aux recherches de la CECA -Communauté Européenne du Charbon et de l'Acier - dirigées par le Professeur Jean-Marie Faverge. Ces recherches sur la sécurité dans les charbonnages le ramènent ainsi à la région de ses origines familiales. Tout au long de sa carrière, il s'impliquera dans de multiples secteurs professionnels, souvent en mutation, que ce soit en milieu industriel ou au sein de nos administrations publiques. Après les charbonnages, la sidérurgie et les papeteries, il assistera aux phases de mécanisation et d'informatisation des administrations publiques, il contribuera aux aménagements des structures professionnelles lors de la scission de la Province du Brabant ou encore, il sera actif dans les cellules de reconversion mises en place dans les années 80.

Profondément intéressé par la nature humaine, il a oeuvré sans relâche pour prodiguer soutien et assistance à ces travailleurs malmenés par les restructurations ou fermetures d'usines afin qu'ils puissent entrevoir de nouvelles perspectives professionnelles.

Dans les années 70, les hasards de l'existence vont provoquer un tournant décisif dans ses recherches. Suite à la rencontre du directeur d'une société de design de produits et étiquettes commerciales, Jean-Marie Faverge l'incite à investiguer les comportements du consommateur et à développer une réflexion sur les instruments méthodologiques d'enquête, à un moment où la psychologie commerciale était à ses balbutiements dans le monde scientifique. Ce sera un succès : il défend sa thèse sur le sujet de la manière la plus brillante qui soit ; il met au point plusieurs dispositifs d'étude de la perception au sein du laboratoire optométrique (tachistoscopes, distance-mètre et diffracteurs d'image) et il offre, à côté de ses enseignements en psychologie du personnel, un enseignement novateur en psychologie économique, longtemps avant les autres universités en communauté française.

Son parcours scientifique et académique a été particulièrement riche et diversifié. Après avoir assuré l'encadrement des stages des étudiants des sections de psychologie industrielle et psychologie sociale, sa carrière d'enseignant lui fera rencontrer les étudiants de nombreux programmes ou sections, que ce soit en psychologie, en sciences de l'éducation, en sciences sociales, sciences de gestion, en journalisme, à l'IGEAT, à l'ISEPK, à l'Ecole des infirmières, ou encore de manière plus anecdotique au sein d'un programme de troisième cycle en cosmétologie. Pratiquant la politique de la porte ouverte, il recevait plus d'un étudiant en difficulté. Au départ de J-M Faverge, il partagera la direction du Laboratoire avec son collègue Guy Karnas, soit 25 ans de vie commune... Outre la gestion du Laboratoire, il partagera avec lui son amour pour les questionnaires et leurs méthodologies associées, considérant le questionnaire comme un outil d'échange plutôt que comme un instrument de mesure.

Sa contribution à l'Université ne s'arrête pas, loin s'en faut, à la recherche et à l'enseignement. Fin connaisseur de l'histoire facultaire et de son fonctionnement, il en écrira de nombreuses pages en tant que secrétaire de faculté. Il accompagnera dans cette fonction plusieurs présidents successifs. Il quittera ce poste pour assurer les fonctions de vice- président et président de l'Institut du Travail et puis celles de doyen et vice-doyen en Faculté des sciences psychologiques et de l'éducation. Soit vingt-sept ans de bons et loyaux services logistiques !

Homme de l'écrit, ses talents d'écriture sont légendaires. De la carte de vœux tant attendue par les heureux destinataires aux règlements facultaires, que de textes n'a-t-il pas rédigés tout au long de sa carrière !

En 2006, l'heure du passage à l'honorariat sonne mais son attachement à l'Université et ses principales activités sont restées viscéralement ancrées à l'Université, en faculté (notamment avec l'encadrement de l'activité Projet en BA). Au sein de son laboratoire, il consacra beaucoup de son temps à aider, accompagner les jeunes chercheur·es et doctorant·es. A leur écoute, il a relu de nombreux chapitres de thèse. Il a aussi poursuivi les relations avec des collègues français, tunisiens ou québécois, via l'AIPTLF (Association Internationale de Psychologie du Travail de Langue Française).

Ce sont finalement les confinements de la crise sanitaire de la covid qui l'ont éloigné de l'Université, de sa faculté et de son laboratoire, tant chéri.

Aujourd'hui, c'est une page qui se tourne définitivement, pour nous ses collègues, les diplômés et amis du laboratoire. Il aura marqué des générations d'étudiants, de chercheurs, de collègues. Lors de rencontres fortuites avec des anciens, il n'était pas rare que ces derniers lui rappelaient combien il avait été une figure marquante de leur passage à l'Université, avec cette expression "Ooh Monsieur Salengros", "cher Pierre" ou encore "cher maître".

Et rappeler certaines de ses paroles : « Je ne serais pas vraiment psychologue si je ne croyais pas en la vertu thérapeutique de la parole. »

Au-delà des enseignements, de la recherche et de la gouvernance de la faculté et de l'université, Merci Pierre pour ces moments partagés, ces nombreuses discussions autour d'une tasse de thé, rapporté par tes soins de ton pays de cœur l'Angleterre.